



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 1 | Mai 2012

Varia

Robert et Maya Kandel, *La Catastrophe climatique*,
Hachette, 2009, 237 p.

Luc Semal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9189>

DOI : 10.4000/developpementdurable.9189

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Luc Semal, « Robert et Maya Kandel, *La Catastrophe climatique*, Hachette, 2009, 237 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 1 | Mai 2012, mis en ligne le 21 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9189>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Robert et Maya Kandel, *La Catastrophe climatique*, Hachette, 2009, 237 p.

Luc Semal



- ¹ Robert Kandel, astrophysicien et directeur de recherche émérite au CNRS, n'en est pas à son premier ouvrage sur le réchauffement climatique.¹ Dans ce nouvel essai (co-rédigé avec sa fille Maya Kandel), il est intéressant de constater un changement de ton assez représentatif de l'inquiétude croissante des scientifiques à l'égard du bouleversement climatique en cours. Tout en rappelant qu'il a longtemps fait preuve de méfiance à l'égard des discours catastrophistes, Robert Kandel annonce dès l'introduction que désormais, à la lecture des données climatologiques récentes, selon lui, la situation a changé : puisqu'il est dorénavant scientifiquement prouvé que la situation climatique peut devenir catastrophique, et puisque certains phénomènes constatés sont déjà plus

rapides que dans les pires scénarios du GIEC (par exemple la fonte de la banquise), le devoir du scientifique est d'oser aborder de front les hypothèses catastrophistes. « *Il faut sonner l'alerte et même, comme l'a dit Jean-Pierre Dupuy, crier à la catastrophe si l'on veut avoir quelque espoir de faire en sorte qu'elle ne se réalise pas.* » (p.10).

- 2 Après un rappel clairement formulé des mécanismes climatiques associés au réchauffement, les auteurs expliquent en quoi nos sociétés modernes sont particulièrement vulnérables aux phénomènes climatiques extrêmes susceptibles de se multiplier et de s'intensifier dans les décennies à venir : inondations, sécheresses, tempêtes, etc. Toutefois ces catastrophes, même si elles doivent gagner en fréquence et en intensité, restent des phénomènes connus et imaginables : si les choses en étaient restées là, il n'aurait donc pas été nécessaire d'invoquer le catastrophisme éclairé de Jean-Pierre Dupuy.
- 3 Mais selon les auteurs, il se pourrait que les choses n'en restent pas là. « *Pour les prochaines décennies, deux scénarios se dessinent. On parle le plus souvent du premier, celui du réchauffement planétaire : la température moyenne du globe doit s'élever de 1,5 à 6°C d'ici la fin du XXI^e siècle.* » (p. 169). Il s'agirait alors d'un « simple » dérèglement climatique, qui entraînerait de nombreuses catastrophes localisées, de nombreuses disparitions d'espèces et de nombreuses morts humaines, mais qui resterait suffisamment progressif pour nous laisser une chance d'adaptation. « *Toutefois, il s'agit là d'une bonne nouvelle. L'autre scénario, beaucoup plus difficile à modéliser, passe par une catastrophe climatique au sens propre, c'est-à-dire un changement radical et rapide du fonctionnement du climat.* » (p.170). Dans cette seconde hypothèse, des effets d'emballement peu prévisibles conduiraient le climat à se modifier radicalement en un temps très court, par exemple en une dizaine d'années : un scénario très peu probable selon les auteurs, un risque très faible... mais un risque réel, et donc digne d'être envisagé, pris en compte et étudié. Or, « *jusqu'ici seules les autorités militaires et sanitaires se sont attelées à de tels exercices, et pas toujours avec succès.* » (p. 195). Le lecteur se trouve donc face à un discours scientifique argumenté qui affirme avec force que l'hypothèse catastrophiste doit être sérieusement envisagée : c'est une prise de position courageuse, dans la mesure où les milieux scientifiques peuvent facilement tendre à disqualifier ceux qui adoptent un ton trop alarmiste.
- 4 Malheureusement, les solutions ensuite proposées par les auteurs sont des plus classiques et des plus discutables : la géo-ingénierie (par exemple émettre du soufre dans l'atmosphère pour modérer le réchauffement) (p. 207), la séquestration du carbone dans le sous-sol (p. 211), la bio-ingénierie du carbone (p. 216), la fertilisation des océans (p. 218), le développement de plantes OGM pour manger le carbone (p. 220), etc. Bref, une foultitude de solutions techniques, mais peu ou pas de réflexion sur le volet socio-politique de l'hypothèse catastrophiste. Tout se passe comme si les réflexions actuelles sur la réduction des consommations, sur la réévaluation des besoins et sur l'invention de nouveaux modes de vie n'étaient que des inepties : « *Comment croire en effet que les hommes renonceront facilement à ce qu'ils estiment nécessaires pour assurer leur mieux-être ?* » (p. 211).
- 5 Faut-il blâmer les auteurs pour ce manque flagrant ? Pas nécessairement : face à des cas similaires, Harald Welzer dénonçait plutôt la responsabilité des sciences humaines et sociales, coupables à ses yeux de ne pas oser aborder l'hypothèse catastrophiste, et

laissant là un grand vide que d'autres tentent de combler, tant bien que mal. « Dans toute l'histoire des sciences, on ne trouverait sans doute aucune situation comparable, où le scénario scientifiquement évident d'un changement de conditions de vie dans de vastes parties du monde soit enregistré par les sciences sociales avec une telle indifférence. Il y a là aussi peu de discernement que de sens des responsabilités. »²

- 6 L'essai de Robert et Maya Kandel est une lecture stimulante, tant il y apparaît que l'hypothèse catastrophiste semble de plus en plus devoir bouleverser nos références et nos modes d'analyse habituels. Mais parce que cet essai n'aboutit qu'à des solutions d'ordre purement technique, il devrait aussi motiver les chercheurs en sciences humaines et sociales à davantage s'ouvrir aux hypothèses catastrophistes (ne serait-ce que comme hypothèses), tant pour en analyser les vraisemblables implications socio-politiques que pour contribuer à la formulation de réponses originales qui ne soient pas seulement techniques.
-

NOTES

1. Voir notamment *Le Réchauffement climatique*, PUF, collection "Que sais-je?", 2009 (2002).
 2. Harald Welzer, *Les Guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI^e siècle*, Gallimard, 2009, pp.46-47.
-

AUTEUR

LUC SEMAL

Luc Semal est doctorant en sciences politiques au Ceraps (Lille2) et enseignant à Science Po Paris. Ses recherches portent sur les mobilisations écologistes radicales, notamment la décroissance et le mouvement des Villes en transitions.